

Rapport homme-nature sur le plan du psychisme, ou la pollution de l'esprit par le milieu externe

Hazemann R.H.

L'environnement

**Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 9**

1971
pages 35-39

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI01.0424>

To cite this article / Pour citer cet article

Hazemann R.H. **Rapport homme-nature sur le plan du psychisme, ou la pollution de l'esprit par le milieu externe.** *L'environnement*. Paris : CIHEAM, 1971. p. 35-39 (Options Méditerranéennes; n. 9)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Docteur Robert-Henri
HAZEMANN

Inspecteur Général Honoraire
de la Santé Publique
et de la Population

Rapport homme-nature sur le plan du psychisme ou la pollution de l'esprit par le milieu externe

Deux sortes de pollutions existent, les unes sont naturelles ou plus récemment chimiques, d'autres frappent les hommes dans leur personnalité par les conditions de vie qu'elles leur infligent et qui exigeraient d'autres mesures que des réformes parceliaires.

La civilisation industrielle est-elle en train de mourir à la fois par la tête et par le cœur ?

Une rapide exploration statistique des mises annuelles à l'invalidité des assurés sociaux donne la réponse à cette question préoccupante.

En 1970, dans la région de Paris, près d'un quart des nouveaux invalides étaient atteints de psychose, de névroses et probablement de psychosomatoses ; on retrouvait des chiffres analogues pour la mise en maladie de « longue durée ».

En jetant un coup d'œil au tableau joint, on note que ces chiffres sont plus élevés dans cette région qui est la plus industrielle que dans la France entière.

En 20 ans, les névroses et psychoses ont augmenté de quatre fois alors que la

tuberculose est cinq fois moins importante.

Il est intéressant de percevoir la corrélation qui existe entre l'évolution des entrées annuelles en invalidité pour la France et l'évolution du Produit intérieur brut. On constate en effet que l'évolution du Produit brut qui s'accroît dans les pays industrialisés et urbanisés va de pair avec l'augmentation des maladies de l'esprit et du cœur.

Les pays encore pauvres sont surtout atteints de maladies somatiques, c'est-à-dire corporelles, telles la mortalité infantile, les diarrhées infectieuses et autres maladies contagieuses pratiquement maîtrisées chez nous. Il est juste d'ajouter aussi que les uns mangent trop, ceux-là pas assez.

La pollution, phénomène naturel universel, tend à maintenir l'équilibre de l'écosystème ; ce frein lors d'une croissance exagérée serre d'autant plus que la densité ponctuelle, locale, est plus élevée.

Une bactérie placée dans de bonnes conditions de culture se scinde en deux toutes les demi-heures ; sans pollution du

Causes d'entrées annuelles en invalidité (S.S. France)

	France entière (région de Strasbourg excepté)						Région parisienne seule				
	1950	1954	1958	1962	1966	1967	1966	1967	1968	1969	1970
Tuberculose	26,60	27,67	22,92	12,91	8,33	7,39	6,30	6,91	5,72	5,19	5,02
Tumeurs	3,44	3,53	3,88	4,22	4,58	4,53	5,61	5,15	5,15	5,50	6,42
Psychoses et névroses . . .	6,25	7,58	9,53	13,80	16,61	17,57	16,53	18,26	20,17	21,02	23,95
Lésions vasculaires du système nerveux central . .	2,30	2,12	3,84	5,30	6,19	6,40	6,99	7,37	7,59	7,80	8,92
Maladies artério-sclérotiques et dégénératrices du cœur	7,19	7,51	7,74	8,93	9,26	9,04	7,64	7,38	8,55	8,29	12,51
Arthrites et rhumatismes	5,72	7,04	9,08	9,58	10,89	11,0	11,23	11,79	10,24	10,23	9,34
Accidents	1,75	2,29	3,12	2,97	2,47	2,9	3,44	3,93	3,04	3,19	2,94

— On notera le déclin de la tuberculose, remplacée par l'irrésistible montée des psychoses, névroses et psychosomatoses, surtout dans la région de Paris, la plus industrialisée, la plus gigantesque, la plus dense, la plus bruyante et la plus minéralisée.

milieu elle atteindrait en 66 heures le poids de la terre !

Guerre, sous-alimentation et pollution nous évitent de telles extrémités ; elles risquent de nous laisser survivre, mais dans quel état !

Une culture de levure de bière bien nourrie, lorsqu'elle atteint naturellement la concentration alcoolique d'environ 18°, ne peut dépasser ce degré de « pollution », elle disparaît.

Les grands épineux concentrent le manganèse du sol dans leurs aiguilles, tel l'acacia : ces dernières tombent au pied de l'arbre, empoisonnent le sol et empêchent ainsi la prolifération des petits acacias normalement ensemencés sur place qui gêneraient la survie de la plantation.

Les phoques ne sont querelleurs, agressifs, que lorsque l'espace leur est trop mesuré ; les souris blanches trop entassées meurent avec hémorragies digestives. Ainsi, la densité de pollution associée fatalement à la densité de la population, peut produire des troubles du caractère ou même psycho-somatiques chez les animaux.

La nature des polluants : leur densité en font la gravité.

— Les polluants naturels

Avec l'hygiène moderne, les déjections ne provoquent plus, dans nos pays, de difficultés majeures, grâce à une propreté générale plus grande, à des mesures d'assainissement, à la médecine préventive (dont les vaccinations par exemple le choléra) grâce à l'eau canalisée. Il n'en est pas de même dans les pays sous-développés où sévissent les maladies contagieuses, gastro-intestinales, diarrhées des nouveaux-nés, dysenteries, typhoïdes, choléra et autres pestilences.

— Les polluants chimiques se développent tout naturellement depuis l'ère industrielle.

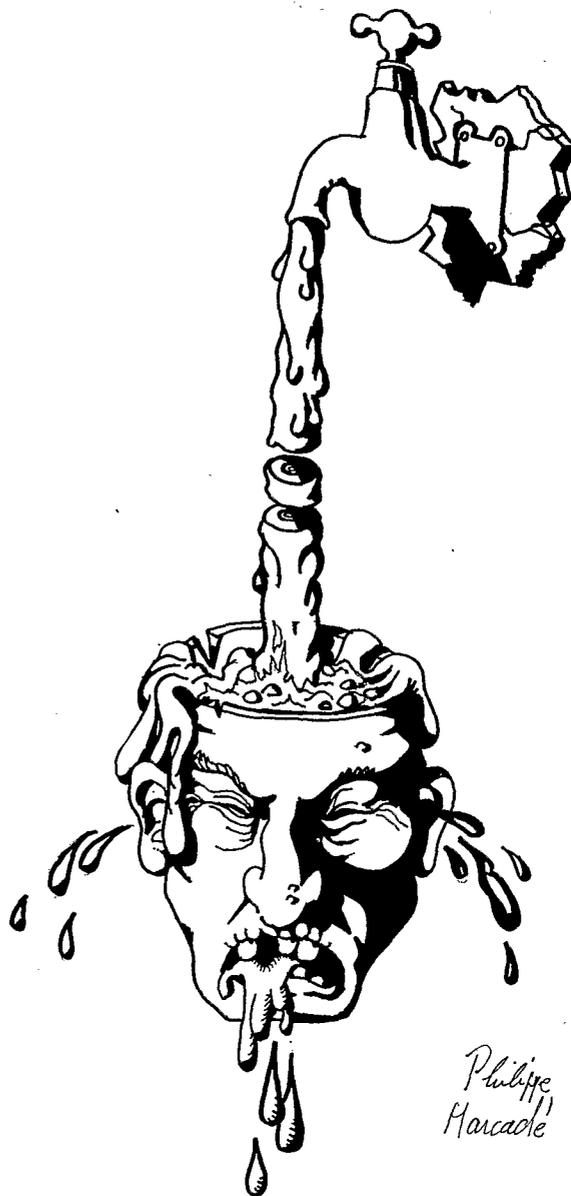
— Dans le ciel obscurci, avec le smog, brouillard sulfureux sévissant, la bronchite chronique et les affections du cœur se développent avec parfois des cas de morts brutales.

— Dans les cours d'eau par déversement d'eau tiède, de produits chimiques, les plus grands fleuves sont transformés en égoûts puants et désolants. Plus de vie, de flânerie, de pêche reposante, plus de promenades détendant le corps et l'âme.

— Les pesticides, imprudemment utilisés peuvent rompre l'équilibre de l'écosystème ; on a même parlé de la forêt sans oiseaux.

— Le dégazage des pétroliers, délibéré ou accidentel des tankers géants, empoisonne les mers et les rivages ; la faune et les loisirs des hommes sont sacrifiés à des intérêts sordides, les baigneurs éloignés, les poissons et surtout les oiseaux éliminés.

— Les agents aveugles du génocide, (retombées atomiques, défoliants, na-



Pollution par l'eau.

palme) ne connaissent même plus les victimes sans visages.

L'Homme se pollue directement aussi par l'effet de sa seule présence. Les antibiotiques, corticoïdes, excitants, drogues et bientôt peut-être, produits chimiques anti-agressifs, sont impuissants à soigner les agressions du stress, la tension mentale et l'insécurité.

La pollution culturelle, la plus sournoise, aboutit à la clochardisation d'une ethnie primitive par contact maladroit, brutal ou non, d'une civilisation plus moderne, riche en signes monétaires et en technologie. Avec la meilleure des bonnes consciences, la plus récente s'impose à la plus primitive, en détruit directement les structures, puis les mœurs. On constate alors les signes avant-coureurs d'extinction.

La pollution psychologique par l'espace non organisé en vue de permettre aux différents groupes humains territo-

riaux de valeur optimale, donc limitée, de se structurer, de s'articuler, de se fédérer afin de communiquer librement, ceci excluant tout contact sonore ou non, non souhaité.

Il n'y a pas de développement harmonieux dans les organismes gigantesques que sont les grandes villes et ce d'autant moins qu'ils sont peu structurés. Le courant interhumain ne passe plus ; le bruit mécanique et les mass-média n'y sont pas pour rien.

La santé et la protection de l'ambiance

Les termes de santé et de protection de « l'ambiance » sont préférables, car ils marquent l'importance de l'aspect affectif et moral (dans le sens « affectant le moral ») mieux que le terme « milieu environnant ». L'action du milieu sur la santé est tout autant directe qu'indirecte.

Les communications meurtrières

Dans les pays développés, les communications sont causes de toutes sortes de troubles.

Véhicules à moteur ; troubles causés par des facteurs isolés ou combinés, le plus souvent :

— Physiques : urbanisme défectueux, routes mauvaises et/ou insuffisantes ; véhicules, vitesse, état mécanique.

— Moraux : désirs fous et incoercibles d'évasion, troubles affectifs, usages d'alcool ou de drogues.

Système circulatoire sanguin ; accidents cardiaques, angor, ischémie, infarctus, ou atteintes cérébro-vasculaires, hypertension. Alors que les antibiotiques auraient dû provoquer des progrès décisifs, ces accidents augmentent, probablement, en partie par suite de l'accroissement de la tension nerveuse sans possibilité de détente. Par exemple, la mortalité due à l'artériosclérose des coronaires, et myocardites dégénératives entre 45 et 54 ans s'est accrue de 1955 à 1964, pour les hommes, de moitié ou même des deux tiers. La « Vieillesse » n'intervient plus seule dans la mort, il faut compter aujourd'hui avec la tension de la vie bruyante, avec l'univers de la maison, de la ville, de l'autoroute...

Relations humaines ; à mesure que les communications mécaniques de masse s'imposent, encombrant les sens, le besoin de communication intime, individuelle, s'affirme par son absence, pour ceux, paradoxalement « isolés dans et par la multitude » qui ont faim de liaisons interpersonnelles.

Le courant ne passe plus.

Tout ceci démontre combien les facteurs agissant sur la personnalité physique, psychique, psycho-sociale, sont imbriqués. Les facteurs génétiques, eux-mêmes, sont en retard dans leurs essais de mutations adaptatives et accommodantes multi-séculaires là où les mutations de la vie — sinon des gènes — se manifestent trop dynamiquement, trop violemment.

Les éléments naturels vitaux

L'influence des facteurs de milieu se manifeste dans le domaine matériel du cadre de la vie par le truchement des quatre éléments de la nature.

— FEU - SOLEIL : lumière, couleurs, chaleur, joie.

— EAU : aspects sanitaire et de loisir.

— AIR : aspect vivifiant de ses variations imprévisibles, fraîcheur de l'air vif, du plein air.

— TERRE - ESPACE : densités ponctuelles de la population localisée, c'est-à-dire dans les trois dimensions, communications physiques exprimées en kilomètres, durée, coût. Espaces d'habitations, de travail et de lieux naturels, de loisirs, y compris verdure et faune. (Comme le temps, l'espace est devenu le bien de consommation le plus rare, on commence à le rechercher dans les lieux.)



Pollution par le bruit.

La sensibilité agressée

Les quatre éléments, tout en permettant les alternatives d'intimité, de repos et de vie en commun, interviennent de deux manières en pénétrant dans notre corps :

Physiquement : digestion - respiration (par la peau ou par les muqueuses) ; diarrhées, pneumoconioses, etc.

Sensoriellement : c'est-à-dire à travers les cinq sens ; les incitations qui leur parviennent doivent être d'une valeur optimale, ni minimale, ni maximale en durée ou en intensité.

Vue : brillance excessive, flashes, effets de zoom, les excès de brutalité et de laideur constituent trop souvent des provocations voulues, « sortes de coups de poing sur la rétine ».

Audition : « en coups de poing sur le tympan », excès de bruits, sans mélodies, rythmes hallucinants, discordants, hachés, voix éraillées, ultra-sons, vibrations ; transistors en permanence oppo-

sés aux bruits « des autres » ou afin d'échapper à la sensation de solitude. La surdité augmente d'une manière inquiétante.

Les pollutions atteignent sournoisement à la fois le corps et l'esprit.

Il arrive que les tenants du « tout pour le progrès économique » raisonnent comme nous l'avons imaginé dans ce court dialogue : outre le bruit, il en serait de même au sujet de brouillards toxiques, des poussières, des mauvaises odeurs.

Q. — L'aérodrome vous gêne par son bruit ? Nous allons financer l'insonorisation de votre habitation.

R. — Mais, je ne pourrais plus ouvrir la fenêtre ?

— Soit, nous allons vous offrir en plus la climatisation de l'air. De quoi vous plaignez-vous encore ?

Mais que vaut le conditionnement de l'air ? Il conditionne surtout les habitants et ne devrait être employé qu'en cas de nécessité absolue. La claustrophobie, les paramètres constants, rigides,

sans la fantaisie vivifiante et variable de l'air, de l'atmosphère, nous prive d'une joie de la vie.

Le conditionnement constitue un véritable carcan inconscient provoqué par les invariants d'une demeure hermétiquement close. Après la période d'adaptation (sic), l'organisme humain paraît se résigner, chasse cette idée de discomfort dans son inconscient ; il s'exprime alors non plus en paroles, mais par le langage inconscient du corps.

Due aux desconforts, une invasion morbide, peut se faire et s'exprimer par la maladie physique, psychologique ou mixte, psychosomatique. Ainsi, le bruit refoulé par un effort inconscient mais coûteux pour l'organisme qu'on appelle habitude se traduit encore par des accidents du tracé encéphalographique qui persistent à cette période extérieurement muette. La réaction se manifeste par des symptômes pathologiques d'origine inconsciente, comme cela est souvent le cas dans les maladies psychiques ou psychosomatiques. René DUBOS estime que l'adaptation aux conditions extérieures aura toujours des répercussions sur le bien-être de l'homme, ainsi que des conséquences sociales par l'agressivité.

La grossièreté réactionnelle, s'exprime couramment et de plus en plus ouvertement par des mots de trois ou cinq lettres :

— dans les graffitis sur des murs urbains ;

— *l'expression verbale ou écrite scatologique* est courante et même admise dans la littérature, l'affiche, le théâtre, la radio et la télévision, etc. ;

— *l'expression « en nature »* dans les hôpitaux psychiatriques, les maisons de vieillards isolées et mal tenues où les communications interhumaines ne « passent plus ». Cette réaction vengeresse contre l'isolement se traduit quantitativement à la pesée du linge sale : le poids en est catastrophique, où et comment, pourrait-on faire mieux, faire sentir muettement ce que l'on pense ?

A contrario, en resocialisant ces malheureux qui étaient esseulés, on a constaté une quantité bien moindre de linge souillé, l'état grabataire peut même disparaître (expérience de *Silvador* chez les mentaux de la Seine et des Hospices de Lyon chez les grabataires).

Polluer veut dire souiller — n'en serait-il pas de même inconsciemment chez ceux qui salissent de leurs déchets les paysages, avec quel acharnement, *quelle maîtrise* dans leur mode d'expression. Ce ne peut être fortuit.

Le besoin exaspéré d'évasion, aspiration naturelle et souvent inconsciente, peut se manifester par le désir ardent, universel, de posséder une auto, de changer de place, sur route, principalement aux week-ends ; aux fêtes, aux congés : coût en France : 17 000 décès en 1970, avec 25 à 30 fois plus de traumatisés dont un quart resteront infirmes.

D'autres désirent se déconditionner activement ; ils contestent la société démonstrativement, certains par leur tenue plus ou moins soignée, mal odorante et voyante ; la chanson, le hippisme ; cer-

tains d'entre eux témoignent du besoin de faire passer le courant relationnel dans de nombreux groupes sociaux, fraternels, tels « les communes hippies ». D'autres pratiquent le « voyage » des drogués ; d'autres encore, ou les mêmes, sont délinquants. Ces phénomènes paraissent plus culturels que directement socio-économiques, puisqu'il peut s'agir de jeunes et même d'enfants frustrés de milieux aisés et cultivés (mai 1968).

La nostalgie de bons rapports inter-humains est exploitée financièrement par les marchands de communications de masses (sic) télévision, cinéma, radio, chansons pour esseulés (voir à contrario la musique populaire et mélodique).

La nature, réservoir de fantaisie.

Le facteur *Fantaisie* ; si on veut le quantifier d'une manière rigoureuse, est détruit.

La monotonie entraîne l'ennui pathologique, il en est de même pour le gigantisme, la mécanisation et la minéralisation de la vie, les mass-média, la publicité forcenée. Les ordres par injonctions mécaniques qui ne s'expriment pas d'homme à homme tentent par l'obsession *d'arracher* une attention surmenée tels, aussi, les écrits, notes, affiches, signaux visibles ou sonores, néons, malgré leurs gauches et monstrueux efforts ; ils dégradent l'ambiance et même la Nature. Ces agressions chassent les fantaisies.

Le besoin d'évasion, de chasse à l'ennui, se traduit aussi par des « gadgets » mécaniques. Dans les voitures, une petite poupée s'agite devant les yeux des conducteurs endormis par la monotonie bétonnée de l'autoroute. Des « mobiles » aléatoires, des récipients contenant des liquides de couleur, de densité différente simulent inconsciemment parfois, à la télévision les distillations secrètes, hasardeuses, visqueuses et répugnantes de la digestion, ceci est censé distraire les télespectateurs.

La nature, omniprésente par la vue, l'ouïe, le toucher, les odeurs, répondait et satisfaisait jadis à ce besoin inconscient de recherche de fantaisie, de spectacles aléatoires irrégulièrement rythmés, tels celui de l'eau qui s'écoule, de la flamme du feu de bois, des feuilles qui s'agitent, des frondaisons qui s'animent en vagues rythmées, du vent (cette vie de plein air au sanatorium d'autrefois, le seul traitement qui constituait le grand tonifiant de l'organisme, et non l'oxygène de l'air).

Les rythmes saisonniers de la campagne nous rassuraient, dans et après l'attente du Renouveau ; la nature constituait à la fois le grand réservoir de fantaisies, le grand consolateur.

La Fantaisie tout à fait essentielle à la vie, est l'image *non quantifiable* de notre liberté intégrée harmonieusement dans l'écosystème. Les serviteurs habituels de la fantaisie sont les artistes, poètes, peintres, musiciens, paysagistes et aussi architectes, urbanistes, médecins, naturalistes. Tout ce personnel sensible cherche à réagir devant la fade souveraineté de la règle à calcul de l'ordinateur ; le Rêve — et cela est démontré — est nécessaire au sommeil et à la santé, comme la fantaisie à l'existence.

C'est dire la valeur essentielle de la Nature si sensible aux déséquilibres et dont nous ne sommes que les usufructiers.

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

L'homme se trouve placé face à deux sortes de *nuisances*, les voici telles qu'elles ressortent d'un sondage de l'IFOP auquel nous avons fait allusion plus haut.

1. — *Nuisances positives*, spectaculaires. Elles sont clairement perçues et ressenties. Ce sont contre celles-là — fait nouveau — que les pouvoirs publics engagent une lutte très récente avec l'appui de populations conscientes dans les deux tiers des cas :

« Bruit ambiant, pollution du soleil par les fumées, de l'air ou des rivières par les toxiques, emploi abusif des produits chimiques en agriculture, encombrement humain, promiscuité, abandon d'ordures en pleine nature, pollution des mers. »

En polluant la Nature, l'homme isolé moralement se venge comme le vieillard abandonné le fait en souillant son lit.

2. — *Nuisances négatives*, moins clairement ressenties et individualisées ; elles sont dénoncées cependant dans plus d'un tiers des cas. Leurs effets globaux sont dus à l'association de nuisances qui se potentialisent en s'additionnant, ces nuisances créant un état général mal défini de malaise, d'insatisfaction, de refus, on « est mal dans sa peau » avec des allergies physiques ou morales, avec un besoin urgent de fuite, d'évasion physique et psychologique non rapportées à leurs causes, elles sont responsables des psychoses, névroses et psychosomatoses.

« La diminution des espaces verts des villes, disparition d'espèces animales, transformation des paysages ruraux, accroissement brutal du nombre des habitations à la campagne, au bord de la mer, envahissement aveuglant de la publicité, enlaidissement du paysage urbain ou rural, uniformisation des constructions et des objets » à laquelle nous ajoutons l'uniformisation de la pensée... jusqu'à dose explosive (mai 1968).

Pour défendre la Nature

Il appartient à l'opinion publique dûment informée, de se persuader :

— d'appuyer (même en contestant certains aspects) les pouvoirs publics dans le mouvement mondial contre les nuisances *positives*, les plus criantes ;

— d'ouvrir les yeux de ces mêmes pouvoirs publics — malgré les intérêts économiques également en jeu — contre les nuisances *négatives*, insidieuses et mal perçues.

Des recherches devraient être mises en œuvre, car les problèmes non clairement perçus sont difficilement attaquables. Ces investigations devraient porter à la grande clarté du jour les causes et les méfaits de ces pollutions :

Car, que ce soit pour les nuisances



Photo J. Mohr (C.S.M.)

Le public manifeste en faveur de mesures strictes contre la pollution: la « manifestation écologique » de ces jeunes gens coïncidait avec l'ouverture du Salon de l'automobile à New York, en 1971.

positives ou négatives, ce sont toujours des questions économiques mal placées qui mettent en cause la survie des personnes et des sociétés (sans omettre la spéculation foncière) ;

— Le « psychisme », le cœur et la personnalité des hommes sont peut-être plus que le « physique » directement touchés par un mauvais aménagement du territoire, un mauvais urbanisme, une nature humiliée. La survie de l'espèce dans toute sa conscience est mise en cause. Il importe, au premier chef, d'éliminer l'influence réelle de ces facteurs sur les troubles psychiques et psychosomatiques envahissants.

L'extrême gravité de la situation est due à ce qu'elle frappe la personnalité à la fois à la tête et au cœur. Gigantisme, mécanisation bruyante, bureaucratie et manque de fantaisie se liguent pour fragiliser :

— Les systèmes *affectifs*, un quart de psychoses et psychonévroses chez les invalides de la Sécurité Sociale.

— Les systèmes *circulatoires* dans tous les sens du terme (circulation sanguine avec 50 % de décès et routière avec 17 000 décès annuels en France).

— Les *communications inter-humaines* par l'isolement dans la foule.

La fantaisie manque à cette culture minéralisée, mécanisée, électronisée.

L'Art, la Nature offrent le refuge naturel et sain physiquement et affectivement, à un monde déshumanisé.

La densité de pollution du moral est proportionnelle à celle de la population et au gigantisme.

Davantage de vie ou vie meilleure ? La pollution constitue un système de freinage naturel à la croissance exagérée de la population, bien nourrie, parfois trop. La pollution externe et interne est plus que proportionnelle aux densités *ponctuelles* des populations polluantes « la condition première est l'organisation de l'espace, globale, dynamique pour un environnement acceptable ».

Cette situation imposerait deux sortes de mesures :

Une lutte sectorielle par genre de pollution, à effets partiels et limités et surtout des mesures d'ensemble fondamentales concernant des recherches en vue d'une politique *optimale* et non plus maximale des populations, ajustant le développement industriel à celui de cet optimum de la population et réciproquement.